

retenir plus longtemps en Californie. Ce n'est pas pourtant, que je n'eus pas d'admiration pour ce pays, tant favorisé de la nature et duquel j'ai conservé un agréable souvenir : ce n'est pas non plus que je n'eus pas de gout pour cette vie aventureuse au sein d'une grande nature, dans toute la liberté d'une vie primitive menée au milieu de ces forêts séculaires, sous un climat délicieux ; mais c'est que notre nature canadienne est belle aussi, que je sentais le prix des affections de familles, des douces influences de notre vie de paroisse : .. c'est qu'enfin rien n'est beau comme son pays !

J'avais donc quitté les mines californiennes pour ne jamais plus les revoir ; à l'appel de mes bons parents, je me disposais à reprendre le chemin de la patrie. Je m'étais associé pour compagnon de voyage un jeune monsieur obligé de laisser la Californie pour cause de mauvaise santé, George Weelks était le nom de ce jeune monsieur et nous devions prendre passage à bord du *Golden Gate*, un nouveau vapeur récemment engagé sur la route de San Francisco à Panama.

Nous descendîmes à San Francisco à l'hôtel d'un canadien, M. Belleau, qui avait donné à sa maison le nom d'hôtel Saint François. M. Belleau faisait d'excellentes affaires : il était marié, depuis quelques années, à une jeune créole de la Nouvelle Orléans qui lui avait déjà fait don de trois charmants enfants.